

***"Le statut des personnages dans le roman  
policier "L'Assassin de minuit" de Thomas  
NARCEJAC "***

***Hébatallah Emad El-Dine Abdel-Razek***

***Maître de conférences***

***Département de français***

***Faculté Al Alsun***

***Université Ain Chams***

Né en 1908, Pierre AYRAUD dit Thomas NARCEJAC est un auteur français de romans policiers dont certains ont été adaptés au cinéma et à la télévision par Henri-Georges CLOUZOT et Alfred HITCHCOK. Professeur de philosophie, NARCEJAC a écrit son premier roman noir, « *L'Assassin de minuit* », pendant la Première Guerre mondiale. Le succès de ce roman l'a encouragé à poursuivre l'écriture dans ce genre littéraire. Il a donc publié « *L'Assassin est dans l'escalier* », « *La Police est dans l'escalier* » et « *La Mort est du voyage* » qui a remporté le Prix du Roman d'Aventures en 1948. C'est grâce à la publication d'un essai, « *Esthétique du roman policier* », dans lequel il analyse l'œuvre de Pierre BOILEAU<sup>1</sup>, que commence la complicité<sup>2</sup> littéraire entre ces deux écrivains. En collaboration avec BOILEAU, NARCEJAC a écrit plusieurs récits policiers qui visent à inquiéter et à terroriser le lecteur par leur intrigue comme : « *L'Ombre et la proie* », « *Le Second visage d'Arsène Lupin* », « *Le Secret d'Eunerville* », « *La Poudrière* » et « *La Justice d'Arsène Lupin* ». Dans ces romans, BOILEAU s'occupe de l'intrigue et NARCEJAC se charge de la psychologie des personnages.

Notre attention a été retenue par « *L'Assassin de minuit* » où l'auteur mêle l'intrigue policière à l'analyse psychologique des personnages. Dans ce roman, M. Rambaud, un ancien militaire retraité dans sa maison de campagne, accueille chez lui des amis

<sup>1</sup> Né en 1906, Pierre BOILEAU s'est passionné pour les romans policiers. Il a fait la connaissance de NARCEJAC en 1948 au cours de la remise d'un prix littéraire à ce dernier. Leur collaboration, commencée en 1950, a donné naissance à quarante ans de romans policiers signés BOILEAU-NARCEJAC.

<sup>2</sup> Début du tandem BOILEAU-NARCEJAC.

(Robert Saint-Gaisvres, Max Laroche et Arthur Croc) unis par la passion de la pêche. Maud, la fille de M. Rambaud et l'ex-fiancée de Max, entretient une relation amoureuse avec Robert Saint-Gaisvres (le narrateur). Un soir, un coup de feu éclate dans la bibliothèque: M. Rambaud est mort. M. Arthur Croc, un détective expérimenté, enquête sur cette affaire. Avant de mourir, M. Rambaud a laissé une lettre inachevée où il a avoué qu'il s'attendait à une agression. Quand le résultat de l'autopsie arrive, le médecin déclare que M. Rambaud a été empoisonné. Quelques jours plus tard, Max a été assassiné. Au cours de l'enquête, M. Croc découvre la mort de M. Rollin, l'ami intime de M. Rambaud. Celui-là a été empoisonné avec la même digitaline que M. Rambaud. Dans la maison de M. Rollin, M. Croc découvre des lettres d'amour adressées par Mme Rambaud à M. Rollin. Dès lors, celle-ci est accusée d'être la meurtrière. Enfin, M. Croc réussit à reconstituer la vérité : M. Rambaud, ne supportant plus la pitié de sa femme à cause de la déformation de son visage après la guerre, se donne la mort. De même, il a voulu faire souffrir sa femme, il a voulu qu'elle sente le poids de sa haine. Il lui a demandé alors d'acheter du poison et s'est rendu à Saintes et a empoisonné son ami, M. Rollin. Puis, il s'est empoisonné après avoir écrit la fausse lettre dans laquelle il a accusé sa femme d'un double meurtre: le sien et celui de M. Rollin. Quant à Max, il a été victime d'une syncope ; il est tombé en avant sur son bras droit replié et la lame du poignard lui a percé le cœur.

Nous avons choisi d'étudier ce roman policier parce que ce genre littéraire se caractérise par le suspense qui nous permet de se distraire et de s'évader du quotidien. Nous sommes également attirée par le jeu qui s'instaure entre l'auteur, qui propose une

énigme, et le lecteur, qui cherche à la résoudre. Considéré comme un véritable exercice intellectuel, ce roman a suscité notre intérêt par son intrigue compliquée qui met en doute tous les personnages. Fascinée par cette enquête policière, nous avons hâte de continuer la lecture afin de découvrir qui est le meurtrier. Ainsi, comme le signale D. SEYERS : « *Il est intéressant de constater quelle fascination remarquable le roman policier exerce sur les intellectuels, sur les écrivains aussi bien que sur les lecteurs* » (BOILEAU-NARCEJAC, 1975 : 23). Le lecteur n'est plus un simple récepteur passif de ce qu'il lit, mais au contraire, il prend partie intégrante à la résolution de l'énigme :

*« Le roman policier se prête, plus que tout autre genre, à une vaste diffusion, pour des raisons évidentes : il est en quelque sorte organisé pour provoquer, chez le lecteur, curiosité et tension. Il procure donc une puissante distraction. Or la distraction est quelque chose qui peut faire l'objet d'un commerce. C'est pourquoi, dès l'origine, apparaît un marché florissant du livre policier. »*  
(BOILEAU-NARCEJAC, 1975 : 117)

Dans notre recherche, nous tenterons d'étudier l'historique de ce genre littéraire en soulignant ses différentes caractéristiques et ses diverses catégories. Ensuite, nous nous intéresserons à l'étude analytique des différents personnages qui constituent le pivot de ce roman policier, car comme le précise Yves REUTER : « *Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leur donnent du sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages.* » (1999 : 51)

En fait, les importantes mutations sociales et culturelles sont à l'origine du roman policier. A cela s'ajoutent l'industrialisation de la société, l'expansion de la ville et la crainte de la criminalité qui ont favorisé l'essor de ce genre littéraire. D'autre part, nous remarquons un grand intérêt accordé par la presse populaire aux faits divers et aux romans feuilletons qui ont fourni l'intrigue à ces récits criminels. De même, le progrès de l'alphabétisation et le développement de la presse populaire ont contribué à former un lectorat intéressé par le crime.

Ayant un aspect polymorphe, le roman policier est un genre littéraire qui n'est pas facile à définir. Polar, roman à suspense, thriller, roman-problème, roman noir, roman à énigme... nombreuses sont les désignations de ce genre qui a attiré tant les auteurs que les lecteurs au fil des siècles. Jacques DUBOIS le définit comme « *une machinerie ingénieuse dont le démontage renvoie à une incessante ambiguïté et même à une duplicité redoutable* » (2006 : 8). Quant à Jean-Paul COLIN, il précise que le polar est « *un texte suivi, à apparence de roman, qui raconte le déroulement complet d'une exploration intellectuelle à partir d'un fait social marquant présenté comme obscur et constituant un facteur de perturbation intense dans le décor fictionnel* » (1984 : 12). Quant à Yves REUTER, il voit que « *le roman policier peut être caractérisé par sa focalisation sur un délit grave, juridiquement répréhensible (ou ce qui devait l'être)* » (1997 : 9). Pour BOILEAU-NARCEJAC, l'intérêt romanesque de ce genre littéraire réside dans « *le problème* » : « *Par essence, le roman policier est un problème* » (1975 :22). D'après ces définitions, nous pouvons constater que les théoriciens susmentionnés s'entendent sur le fait que le roman policier est un récit orienté vers l'élucidation d'une énigme ou

d'un crime : « *Le roman policier est le récit rationnel d'une enquête menée sur un problème dont le ressort principal est un crime* » (SADOUL, 1980 : 10).

En effet, depuis la nuit des temps, la littérature était fascinée par le personnage du criminel et celui de l'enquêteur. C'est le cas d'«*Edipe roi* » de SOPHOCLE (Vème siècle avant J.-C.) qui, dans sa recherche de l'assassin du roi de Thèbes, découvre qu'il était lui-même l'auteur du meurtre. Dans ce genre de récits, le lecteur est considéré comme un herméneutique qui doit déchiffrer tous les signes pour aboutir à l'élucidation de cette énigme. L'intérêt romanesque et le plaisir de lecture résident dans cette recherche de la vérité. Ainsi, comme le signale Marc LITS, le lecteur s'identifie au détective aussi bien qu'« *au monteur de la fiction, il s'efforce dès lors de voir, à travers quelles astuces, à travers quelles tactiques, l'auteur met progressivement son énigme et prépare sa résolution* » (1993 : 134).

Apparu à la fin du XIXème siècle, le genre policier a suscité l'intérêt de nombreux auteurs de cultures différentes : de l'Angleterre, des États-Unis et de la France, qui ont contribué à son enrichissement et son évolution. En fait, Edgar POE est considéré comme le père fondateur du genre policier. Auteur d'essais critiques, de poèmes et de nouvelles diverses, POE a écrit sa première nouvelle policière, « *Le Double assassinat dans la rue Morgue* », inspirée des faits divers, en 1841. Cette nouvelle est le prototype du récit policier où la pensée logique semble moins importante que la capacité d'analyse telle que l'observation et la déduction. Selon Denis Fernandez RECATALA, cette nouvelle constitue le nœud de tous les récits policiers à venir :

« *Avec ce court récit, Poe invente le mystère de la chambre close, le détective à l'argumentation*

*logique et infaillible, la fausse piste entraînant l'inculpation d'un innocent suspecté. Dans le même temps, il dresse des limites : le hasard en sera exclu, et tout indice, tout événement, circonstance, tout discours n'ont qu'un but, efficace, celui de servir l'économie de la narration. » (1986 : 70)*

Ce n'est qu'avec Conan DOYLE qu'apparaît pour la première fois le personnage-type du détective privé, Sherlock HOLMES, le personnage de fiction le plus célèbre du monde. Dans la même lignée, vient Agatha CHRISTIE avec deux héros, Hercule POIROT, détective professionnel et Miss Jane MARPLE, détective amateur.

Quant à la naissance du roman policier en France, elle répond à un besoin de transposer l'univers du roman bourgeois afin de contrebalancer le succès du roman psychologique instauré par PROUST et GIDE :

*« Le roman policier, devenu la recreation du roman psychologique ou divertissement cérébral, prend l'allure d'un puzzle brouillé que rétablit, par pur dilettantisme, un enquêteur génial ou distingué mais toujours pontifiant. C'est le règne du « roman-problème » dont le pont aux ânes est le crime en local clos.» (LACASSIN, 1993 :191-192)*

En ce qui concerne l'école française du genre, elle est représentée d'abord par Emile GABORIAU qui inaugure le genre par « *L'Affaire Lerouge* » publié en 1865, roman policier inspiré des récits mélodramatiques qui marquaient les feuilletons du XIXème siècle. Viennent ensuite deux autres pionniers : Maurice LEBLANC et Gaston LEROUX avec leurs héros respectifs,

Arsène LUPIN et Joseph ROULTABILLE. Certains romans d'André STEEMAN ont été adaptés au cinéma. Quant à Claude AVELINE, elle a accentué le côté psychologique dans ses romans policiers. Avec Georges SIMENON, le commissaire Jules MAIGRET a acquis une profondeur psychologique considérable : le roman cherche plutôt à découvrir les motifs du crime et la personnalité du criminel.

### **Typologie du genre policier:**

En effet, le roman policier se divise en plusieurs sous-genres qui possèdent leur spécificité et leurs auteurs. Parmi ces sous-genres nous pouvons citer :

#### **a. Le roman à énigme :**

C'est le type par excellence du roman policier où un crime est commis et le lecteur suit le développement de l'enquête en même temps que le détective. Dans les romans à énigme, les mobiles du crime sont précis : vengeance, envie, amour non réciproque et haine de cet amour, argent... . Ce genre de roman se distingue par une double structure narrative, c'est-à-dire, par l'existence de deux histoires : celle du crime qui raconte ce qui s'est passé et celle de l'enquête qui souligne comment le lecteur et le narrateur l'ont découvert. Cette catégorie se caractérise également par la présence de deux séries temporelles : les jours consacrés à l'enquête et les jours qui aboutissent au crime. Quant au lecteur, il s'identifie à l'enquêteur. Dans ce genre, il s'agit de découvrir l'auteur du crime et la manière avec laquelle il l'a commis. Les romans d'Agatha CHRISTIE, de DOYLE ou de SIMENON en sont les représentants.

**b. Le roman noir (Polar)<sup>3</sup> :**

Inspiré du roman américain des années 30, le roman noir (polar) se caractérise par la peinture d'une société corrompue et désespérée. D'après Jean-Patrick MANCHETTE, « *polar signifie roman noir violent. Tandis que le roman policier à énigme de l'école anglaise voit le mal dans la nature humaine, le polar voit le mal dans l'organisation sociale transitoire.* » (LITS, 1999 : 63)

Ce genre aborde des thèmes comme : la criminalité, la violence et la marginalité. Le détective est toujours en danger, mais cela n'empêche qu'il entre dans une histoire d'amour. Dans cette catégorie, les deux histoires s'enchevêtrent en donnant la place primordiale à l'histoire de l'enquête. Le crime n'a pas eu lieu avant le moment du récit raconté, au contraire, on trouve une parfaite coïncidence entre le temps du récit et celui du crime. La primauté est donc accordée à l'histoire de l'enquête. Quant au lecteur, il doit réfléchir et prendre part à la quête du coupable. Les romans de Jean-Patrick MANCHETTE et de Frédéric H. FAJARDIE relèvent de ce genre.

**c. Le roman à suspense ou thriller<sup>4</sup> :**

Dans cette catégorie, il y a un fusionnement entre les deux premières. En d'autres termes, le roman à suspense garde le mystère et les deux histoires du roman à énigme ; et en même temps, il garde du roman noir la place primordiale accordée à l'histoire de l'enquête. Les personnages sont perpétuellement menacés par la mort. Menace, attente et poursuite sont les mots-clés de ce genre. Le lecteur est attiré non seulement par les

---

<sup>3</sup> Terme apparu aux années 70 formé à partir du mot policier et d'un suffixe argotique.

<sup>4</sup> Du verbe « to thrill » qui signifie: trembler, frémir.

événements passés, mais aussi par ce qui aura lieu plus tard. Ainsi est-il curieux de posséder des connaissances sur les faits antérieurs, d'une part, et de savoir le sort des personnages principaux, de l'autre. La connaissance du lecteur, pris comme témoin impuissant, dépasse celle du héros. Quant à l'histoire, elle a un dénouement fatal. Dans le roman à suspense, le mystère est considéré comme un point de départ ; alors que l'intérêt est accordé à la seconde histoire qui a lieu au présent. L'enjeu de cette catégorie est d'éviter le crime. Parmi les écrivains de ce sous-genre nous pouvons mentionner : Jean-Christophe GRANGÉ et Maxime CHATTAM.

Selon ce qui précède, nous pouvons placer notre corpus « *L'Assassin de minuit* », parmi les romans à énigme puisque le roman commence par un meurtre (celui de M. Rambaud) puis par une enquête dont le lecteur suivra, pas à pas, le déroulement jusqu'à ce que le mystère soit éclairci. Ce roman se caractérise par le nombre limité de personnages issus de la classe bourgeoise (Robert Saint-Gaisvres, Max, Mme Rambaud, Maud). Tous les protagonistes n'échappent pas à la suspicion. A l'instar de la tragédie classique, on y trouve une unité de temps, d'espace et d'action : le crime dans le roman, objet d'étude, a eu lieu dans la maison de M. Rambaud, dans la bibliothèque de celui-ci. Le premier crime (l'assassinat de M. Rambaud) est l'événement principal, quant au second crime (le meurtre de M. Rollin), il est exécuté pour camoufler le vrai motif du premier.

Dans « *L'Assassin de minuit* » le motif du crime est la haine qu'éprouve M. Rambaud à l'égard de sa femme, notamment à la suite de son retour de la guerre et de la déformation de son visage. Le détective (M. Croc) témoigne

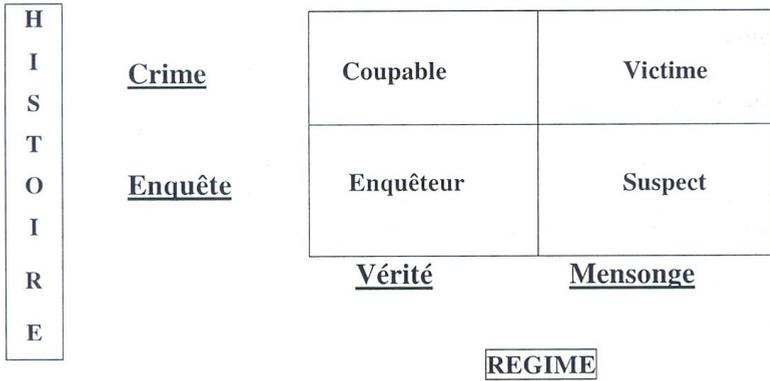
d'une grande intelligence en faisant déjouer les efforts déployés par le coupable afin de le tromper.

### **Structure du roman policier :**

La trame romanesque du roman policier est basée sur l'étude du « *personnel générique* » (1995 :211) pour reprendre la terminologie d'Yves REUTER. Autrement dit, ce genre romanesque se caractérise par la présence de quatre personnages indispensables à la fiction : le détective (l'enquêteur), le coupable, la victime et le suspect « *[qui] sont des marqueurs typologiques, des organisateurs textuels, des opérateurs de lisibilité et des lieux d'investissement* » (REUTER, 1995 : 170).

Selon DUBOIS, « *le récit classique place à l'initiale une victime, à la finale un coupable, tout l'intervalle est accaparé par la figure active et captivante [...] de l'enquêteur ou du détective* » (2006 : 88). Ce théoricien parle d'un « *carré herméneutique* » (2006 : 91-92) qui représente un tableau comportant quatre cases avec deux modalités narratives opposées (vérité Vs mensonge). Remplaçant le triangle classique des rôles (Victime/Coupable/Enquêteur), ce tableau ressemble au schéma actantiel utilisé dans l'analyse des personnages des contes. Il met en valeur l'influence exercée par les personnages les uns sur les autres en prenant en considération le récit du crime et celui de l'enquête. Selon ce schéma, le coupable et la victime sont placés sur l'axe narratif et sémantique de la lutte, c'est-à-dire du crime : le coupable est en même temps sujet de l'acte criminel et objet de l'enquête. Quant au détective et au suspect, ils occupent celui de la quête ou de l'enquête.

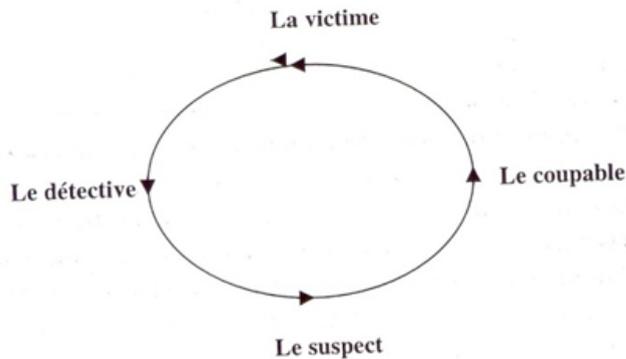
### **CARRÉ DES RÔLES (DUBOIS, 2006: 92)**



D'ailleurs, la nouvelle approche proposée par DUBOIS donne une certaine importance au rôle joué par le suspect au sein du récit policier. L'enquêteur se trouve donc seul face au crime. Il est lié au coupable à travers la victime, qui déclenche la quête et le suspect, qui le conduit au coupable. Il s'agit plutôt d'un cercle et non simplement d'un carré :

*« La mobilité du suspect indique que, si la structure carrée est une structure stable, elle n'est pas pour autant une structure figée. Il est même loisible de la soumettre à une lecture circulaire : le coupable instaure la victime ; la victime mandate l'enquêteur ; le détective investigate sur le suspect ; le suspect révèle le coupable. En somme, le roman policier est un tourniquet de rôles » (DUBOIS, 2006 : 92).*

Le système des personnages peut donc être représenté par un



« *cercle herméneutique* » à quatre pôles (ROTHER, 1978 : 98) :

D'après ces schémas, nous déduisons que les personnages des romans policiers assument quatre rôles primordiaux : l'enquêteur, le coupable, la victime et le suspect. Leur importance est indispensable car ces rôles servent à créer une cohérence entre les faits racontés. De même, ils permettent de reconnaître le genre du roman; car comme le souligne REUTER: « *Un genre est reconnaissable à de grands types de personnages* » (1995, 211). Appliquons cette théorie au roman, objet d'étude :

### **1. Le Détective (l'enquêteur) :**

Le détective est le personnage le plus évident du roman policier. C'est celui qui lance les pistes. Son rôle est d'élucider l'énigme et de démasquer le coupable afin de le soumettre à la punition. On lui assume la tâche de rétablir l'équilibre de l'ordre social rompu par le crime. Ainsi, entre-t-il dans la peau du criminel et adopte-t-il son raisonnement:

*« Le détective participe de la crise d'identité et, par-delà, de la détention d'un secret [...]. Il est celui [...] qui pour savoir et pour comprendre, n'a pas*

*d'autre recours, si ce n'est de pauvres indices, que de s'identifier à l'Autre –victime, suspect ou bien coupable. Changer de peau, en esprit, pour reconstituer un itinéraire, une biographie.»*  
(DUBOIS, 2006 : 151-152)

Considéré comme l'éclaireur du récit, le détective doit décrypter les indices laissés par le coupable afin de reconstruire la trame narrative du crime. Comme le précise REUTER, « *il observe, écoute, fait parler, recueille indices et témoignages, expose savamment sa méthode et est doté d'un grand savoir, soit sur les hommes, soit sur les choses et les faits* » (2009 : 49-50). Son rôle est de gérer les informations et d'établir les liens entre elles pour lever le voile sur l'identité du coupable. Dans sa quête, le détective doit répondre au questionnement classique : « Qui ? Comment ? Pourquoi ? ».

Dans le corpus, objet d'étude, c'est M. Arthur Croc qui incarne le personnage du détective. A travers ses trucs et ses observations, il parvient à démasquer le criminel grâce à son intelligence et non pas par sa force physique. Comme le mentionne BOURDIEU :

*« [Sa force] se ramène à deux facteurs essentiels : par l'observation méticuleuse, il enregistre des détails qui ont totalement échappé aux autres, et, sur les détails ainsi observés, il fonde un raisonnement à la logique impeccable. Son grand secret est là : il a le courage de sa logique, et poursuit son raisonnement jusqu'à son terme, sans se laisser détourner de son chemin. »* (1996: 71)

Nous remarquons que l'identité de M. Croc n'est pas révélée au début du roman. Après la découverte du crime, c'est le

juge d'instruction qui la révèle en déclarant que M. Croc est un policier. Il en a été obligé parce que M. Robert l'a accusé d'être le meurtrier de M. Rambaud : c'est qu'il a vu sortir M. Croc de la bibliothèque ayant un revolver à la main:

*« - Je pourrais vous répondre que M. Croc ne connaissait que très peu la victime et qu'il n'avait aucune raison de commettre un assassinat. Mais sachez, monsieur, que celui que vous accusez aussi inconsidérablement est au-dessus de tout soupçon. M. Arthur Croc, en effet, est peut-être à l'heure actuelle le meilleur policier de la Sûreté. »*, dit le juge d'instruction à M. Robert. (p. 28)

D'ailleurs, c'est lui qui a découvert le crime : *« Il s'immobilisa devant la porte-fenêtre, écouta et, avec de grandes précautions, pénétra dans la pièce »* (p.18). Il a commencé tout de suite son travail d'investigation sur la scène du crime. Il marche *« sur la pointe des pieds »* (p.19) pour surprendre le meurtrier s'il était encore présent dans la maison. D'emblée, M. Croc se met dans la peau de M. Rambaud et imagine ce qu'il était en train de faire au moment de l'agression : *« il [M. Rambaud] est tombé au moment où, entendant du bruit, il voulut faire la lumière »* (p. 21). Il a le don de l'observation: examinant le cadavre de M. Rambaud, M. Croc remarque que la victime n'a pas beaucoup saigné, en plus, le visage de M. Rambaud est marqué par des contractions, ce qui a suscité son étonnement: *« - La blessure a peu saigné et cela me surprend. D'autre part, le visage est contracté et ce rictus, à mon avis, est bizarre »* (p. 21). Le narrateur souligne que M. Croc a toujours gardé son calme et parlait d'une voix tranquille malgré le spectacle effrayant du

cadavre de M. Rambaud. Il était « *très à l'aise* » (p. 25) en faisant son travail d'investigation. Ensuite, il s'est mis à la place du coupable et a essayé de reconstruire la scène du meurtre. D'ailleurs, la position du cadavre a semé le doute chez l'inspecteur aussi bien que chez M. Croc. Alors celui-ci décide de « *chercher dans le passé du défunt les éléments qui [leur] permettent de résoudre ce problème* » car il a remarqué que, « *M. Rambaud devait porter quelque lourd secret* » (p. 32).

En fait, M. Croc est le type du détective professionnel qui accomplit sa tâche avec beaucoup de compétence : « *accroupi, [il] examinait des traces dans l'herbe. Il se redressa, observa le terrain alentour, et se mit à suivre le mur avec d'infinies précautions* » (p. 39). Les capacités intellectuelles de M. Croc en analysant le crime ont suscité l'étonnement du narrateur : « *- Ma méfiance cédait la place à la curiosité. Quel drôle d'homme, ce M. Croc ! Il expliquait avec tranquillité, comme un homme qui a vu et qui ne peut pas se tromper* », pense M. Robert (p. 40). Il était toujours calme et il gardait son sang-froid : « *M. Croc s'en aperçut et intervient avec son flegme et sa précision habituels* », affirme le narrateur (p.63). Il analyse le crime « *avec tant d'aisance* » (p. 67), ce qui prouve qu'il est un détective très expérimenté. Il a une grande confiance en soi-même et en sa capacité de désigner le coupable : « *-Demain soir, nous attendrons le visiteur nocturne. Il viendra, car j'ai décidé qu'il viendrait. Je vous montrerai son visage* », affirme-t-il (p.76). Perspicace et clairvoyant, il est sûr qu'il réussira dans sa mission: « *-Ce soir, le mystérieux visiteur aura les menottes aux poings ou bien je ne serai plus Arthur Croc* », dit-il (p. 94). Il convient de signaler que M. Croc est un pêcheur, cette passion suggère qu'il est un homme très patient et très habile. Il poursuit les

criminels comme il pêche les poissons : « **-Je n'aime plus que la pêche à la ligne. Pêcher c'est un art. Arrêter, ce n'est qu'un métier.** », dit-il à M. Robert (p. 190). Ainsi, face à la grande surprise du narrateur, M. Croc justifie cette confiance en affirmant qu'elle est le résultat de quinze ans d'expérience où il a appris à discerner la vérité :

*«- Le simple détective comme moi se borne de constater, ce qui est déjà très difficile. Mon seul travail consiste à vérifier sans cesse la cohérence des faits, remarquez bien que je ne dis pas la logique, mais la cohérence des faits»* (pp. 42-43).

M. Croc ajoute également que son travail consiste à analyser tous les gestes, à noter toutes les particularités et à ne négliger aucun détail :

*« -Moi, [...] j'observe les gestes, l'allure, le pas, le balancement de la personne qui me précède. Une figure peut mentir, un dos jamais ! Le visage peut feindre, minauder, ruser ; le dos, lui, se carre dans l'insolence spontanée de l'être qui se croit seul»* (p. 44).

D'ailleurs, l'inquiétude de M. Rambaud étonne M. Croc, car, selon lui, « **son inquiétude semblait plus à base de fébrilité que d'effroi** » (p. 46). Pendant la soirée qui a devancé son assassinat, M. Rambaud paraissait nerveux comme toujours, alors, rien ne prévoyait cette mort brutale, ce qui se contredit avec ce qu'il a déjà mentionné dans la lettre inachevée. En plus, malgré sa maladie cardiaque, il n'éprouvait aucun sentiment de peur : « **-M. Rambaud savait qu'il était condamné à mort, il ne se faisait aucune illusion sur la gravité de sa maladie de cœur.**

*Mais jamais je n'ai surpris sur son visage les symptômes de la peur*», constate M. Croc (p.47). S'il se sentait surveillé, comme il a déjà révélé dans la lettre, il n'aurait pas dû se comporter avec toute cette maîtrise de soi:« *-Il me semblait que son attitude n'était pas surtout compatible avec les craintes qu'il avouait dans sa lettre*», pense M. le détective (p. 47). Ainsi, l'inquiétude de M. Rambaud n'a pas empêché sa maîtrise de soi. M. Croc a tenté de se mettre à la place de la victime pour interpréter ce comportement contradictoire : « *[...] j'essaie d'imaginer et de vivre un état d'âme tel qu'il permette ou plutôt nécessite l'existence simultanée de ces deux sentiments*», dit-il (p. 48).

Pour dévoiler le coupable, M. Croc a utilisé plusieurs trucs, parmi lesquels nous pouvons citer:

- Quand le juge d'instruction, accablé, après la mort de Max, adresse un reproche à M. Croc en lui disant que l'assassin lui avait échappé la veille, M. Croc répond que c'est lui qui a tiré, il s'est fait lui-même le meurtrier, mais évidemment, il n'a pas tiré sur quelqu'un: « *-Monsieur le juge, l'assassin ne m'avait pas échappé la veille et cela pour l'excellente raison que l'assassin, c'était moi.* », affirme M. Croc. (p.116) Il a eu recours à cette ruse pour effrayer le meurtrier.
- M. Croc a tenté de faire un truc en laissant les empreintes des souliers de M. Rambaud après les avoir pris du hangar où Max les avait déposés pour troubler le meurtrier par leur disparition (p.57). Robert aperçoit les empreintes d'un soulier qui n'est autre que celui de M. Rambaud. Mais nous ignorons d'où est venu le promeneur et vers où il est parti. Ces traces sont trouvées dans la terre du chemin de halage après la mort de M. Rambaud : « *-Je laissais donc des empreintes un peu*

*partout, surtout le long de la haie. Puis au coin de la serre, j'appelai au secours et tirai un coup de revolver»,* explique M. Croc. (p. 121)

- Il a reçu une lettre du commissariat affirmant que l'assassin de M. Rambaud a été arrêté. Mais, il s'avèrera plutôt que ce n'est pas vrai. *«Assassin Rambaud arrêté. Révélations imprévues. Venez immédiatement. Rochard, commissaire»* (p.103). M. Croc a essayé de tendre un piège au meurtrier en lui donnant l'opportunité d'entrer à la maison en croyant qu'il est parti au commissariat : *« Le télégramme que j'ai reçu hier soir, je me le suis moi-même envoyé. J'ai publiquement abandonné la place ; tout le monde a su que je parlais, y compris l'assassin. Grâce à cette ruse, j'étais sûr qu'il se démasquerait cette nuit»*, ajoute M. Croc au juge (p.115).
- M. le détective prend en charge de sécuriser la maison de M. Rambaud pour que personne ne soit blessé et pour que la police puisse arrêter le criminel :

*« J'ai placé les deux hommes à l'intérieur avec la consigne d'immobiliser tout individu voulant pénétrer dans la maison. L'un surveillait la façade et spécialement la porte-fenêtre de la bibliothèque, l'autre posté à l'angle du mur du potager et du mur qui fait face au parc qui commandait les deux allées principales et la petite porte de la bibliothèque»*, explique M. Croc (p.122).

D'autre part, selon DUBOIS, *« [...] nous savons que le bon détective est précisément celui qui a la faculté d'entrer dans la peau de l'autre, de s'identifier à lui»* (2006, 44). En plus, il est apte à deviner son raisonnement ou son comportement. C'est ce à

quoi procède M. Croc dans les hypothèses qu'il exprime sur les trois meurtres, ceux de M. Rambaud, M. Rollin et Max :

- Deux hypothèses s'opposent dans l'affaire de M. Rambaud et M. Rollin. La première est celle que Mme Rambaud était la maîtresse de M. Rollin et qu'elle a menti en disant qu'elle ne connaissait aucun ami intime de M. Rambaud. Ainsi, c'est elle qui a empoisonné son mari et M. Rollin qui « *peut-être a-t-il menacé Mme Rambaud d'une rupture* » (p. 154). M. Rollin éprouvait un remords envers son ami intime et a voulu rompre avec Mme Rambaud. Si elle est coupable, elle a donc tué Max parce qu'il a découvert sa relation secrète avec M. Rollin. La deuxième est que M. Rambaud a perdu la raison et accuse sa femme au hasard. Si elle avait été meurtrière, elle aurait dû brûler les lettres que son mari avait déjà envoyées à M. Rollin.
- Etant donné que personne n'est entré ni sorti de la maison qui était bien surveillée par la police, M. Croc pense que peut-être Max s'est suicidé afin d'inculper Robert puisque les deux étaient dans la même pièce. Max était jaloux de Robert parce qu'il a découvert que Maud l'aimait :

*« Le suicide de Max entraînait votre immédiate inculpation. [...] Supposez que Max se tue dans une pièce où il était seul avec vous, sur qui voulez-vous que les soupçons se portent ? La police apprend votre rivalité. On devine que vous avez supprimé celui qui vous gênait. Résultat : vingt ans de travaux forcés. Max disparaît, mais en vous séparant de Maud »*, explique M. Croc à M. Robert. (p. 134)

Conformément aux règles du roman à énigme, le récit doit se terminer par l'élucidation du mystère : *« L'ordre, non contesté, est rétabli au travers de la clarté du discours explicatif final. Tout est éclairci : Le meurtre, ses causes et ses circonstances, le déroulement de l'enquête, les petites histoires de chacun »* (REUTER, 2009 : 52). La résolution de l'énigme est due au déchiffrement des indices, de ces signes qui ont aidé le détective à démasquer le criminel. Ces traces, apparemment négligeables, ont contribué à inventer le scénario potentiel du drame. Pour sauvegarder l'intérêt de lecture, le romancier empêche le lecteur de résoudre l'énigme avant l'enquêteur. Tous les deux sont en quête des indices qui, en réalité, accentuent le mystère au lieu de le dévoiler. Ainsi, comme le remarque Daniel COUEGNAS : *« l'indice efficace est celui qui, donnant l'impression au lecteur qu'il a fait un pas en avant dans l'enquête, lui fait faire en réalité deux pas en arrière »* (2001 : 124-125). Un simple objet laissé sur la scène du crime permet d'identifier le coupable. Dans son ouvrage intitulé *« Les Romanciers du réel »*, Jacques DUBOIS définit l'indice comme :

*« un signe matériel connecté à un fait antérieur et/ou extérieur qui nous échappe. La connexion est d'ordre causal mais sans que la relation soit directe et purement logique ; une part d'arbitraire peut l'habiter. Donc les conditions d'un mystère sont réunies. »* (2000: 107)

Ainsi, à la fin du roman, M. Croc déduit-il que le coupable n'est autre que M. Rambaud à travers plusieurs indices qui l'ont mené à la vérité:

- Les histoires de guerre racontées par M. Rambaud la veille du crime et le fait de déclarer qu'il ne craint pas la mort, « *c'est elle qui aura peur* » (p. 195) sont considérés comme un avertissement de sa mort prochaine.
- Etant donné son caractère agressif, M. Rambaud aurait dû combattre cet ennemi qui le menaçait et non pas se laisser prendre par lui.
- M. Rambaud, souffrant d'une grave maladie cardiaque pouvait évidemment mourir à tout instant. C'est pourquoi il a fait allusion à sa blessure dont il n'a jamais parlé avant.
- Il est impossible que M. Rambaud redoute une agression et laisse la porte de la bibliothèque entrebâillée.
- Il paraît normal que M. Rambaud ne prend pas de photographies puisqu'il est défiguré. Mais pourquoi les photos prises avant la blessure ont-elles disparu ? Pourquoi les a-t-il brûlées quelques moments avant de mourir ? Il a lui-même détruit ses photos parce qu'il n'est plus le jeune homme séduisant et beau d'autrefois.
- Il est évident que M. Rambaud n'avait pas confiance en sa femme puisque cette dernière ne connaît pas ses amis. Ajoutons à cela le fait qu'ils vivaient dans des chambres séparées depuis le retour de M. Rambaud de la guerre.
- Pourquoi M. Rambaud a-t-il demandé à sa femme d'acheter la digitaline, le poison avec lequel lui et M. Rollin ont été empoisonnés ?
- M. Rambaud aurait dû fermer à clé l'armoire où il mettait ses médicaments et produits chimiques s'il doutait vraiment une agression.

- Si la photo trouvée chez M. Rollin était authentique, M. Rambaud aurait dû assassiner les deux amoureux pour sauver son honneur. C'est lui qui a composé les deux photos en photographiant chaque personne successivement.
- Les lettres que la police pensait que Mme Rambaud avait écrites à M. Rollin, elle les avait, en réalité, écrites il y a longtemps à son mari quand ses parents avaient refusé leur mariage: « ***Tu ne dois pas t'inquiéter. J'ai pris mes précautions. On ne s'étonnera pas de mon absence !*** », affirme Mme Rambaud dans sa lettre (p. 199). Ces lettres sont utilisées par M. Rambaud afin d'accuser sa femme d'infidélité.
- Toutes les lettres ont été écrites avec une plume de fer, mais Mme Rambaud utilisait des stylos depuis deux ans. Le meurtrier ignorait ce détail : « ***Donc, toutes les lettres que nous avons découvertes auraient dû être écrites avec un stylo, puisque d'après les dates, la prétendue liaison de Mme Rambaud aurait seulement commencé au début de cette année***», affirme M. Croc (p. 186).

Le puzzle s'est donc résolu : M. Rambaud s'est suicidé en accusant sa femme après avoir tué son ami, M. Rollin. M. Croc a prouvé l'innocence de Mme Rambaud et de Robert. M. Rambaud a tué son ami car il est le seul à savoir son secret. D'autre part, il est dévoré par le sentiment de jalousie parce que M. Rollin est un « ***homme dont la figure pourrait être aimée, [il] possède le moyen de plaire. [Quant à lui], il est obligé de disparaître parce qu'on lui a volé son visage !*** », explique M. Croc (p. 202). C'est Max qui a tiré, accidentellement, sur M. Rambaud en croyant que c'était Robert. Jaloux, parce que Robert lui a pris sa bien-aimée,

Max a décidé de se débarrasser de son rival: « *Max avait tiré sur M. Saint-Gaisvres, l'avait manqué et la balle avait, par malheur atteint M. Rambaud qui, normalement aurait dû se tenir dans sa chambre à coucher* », constate M. Croc (pp. 118).

## 2. Le Coupable

Une autre figure incontournable du roman policier est celle du coupable. Il est considéré comme l'antagoniste du détective. Yves REUTER définit ainsi ses fonctions en détails :

*«Il procède avec méthode et camoufle son délit avec rigueur. Il est, en quelque sorte, « l'envers du détective », qu'il provoque intellectuellement. Face à l'enquêteur et le lecteur, il détruit et brouille les traces de son acte et de son intelligibilité narrative et tente de leurs dicter fausses interprétations. Ses mobiles sont multiples : argent, ambition, amour, jalousie, haine, vengeance, désir de justice. Les moyens qu'il emploie sont variés : poison, arme à feu ou arme blanche, coup, strangulation, inoculation, chute, asphyxie, avec parfois des mécanismes très sophistiqués. » (2009 : 50)*

En outre, Jacques DUBOIS souligne que l'assassin est « *une figure fascinante en ce qu'elle joue d'une constante absence-présence, éventuellement grosse d'effroi : le meurtrier est parmi nous, est l'un d'entre nous, est nôtre mais qui est-il donc ?* » (2006 : 98). En effet, tout crime est commis après une préméditation, c'est-à-dire, une résolution prise à l'avance pour commettre l'acte criminel. Le crime n'est donc pas arbitraire. Selon Franck EVARD, le criminel est « *un créateur [...] et son acte est bel et bien une œuvre d'art comme une autre* » (1996 : 8). Ainsi est-il considéré comme un objet de fascination pour le

lecteur. Sachant qu'il sera recherché et poursuivi, le criminel tente à tout prix de brouiller les pistes, de semer les faux indices et de mettre des obstacles devant le détective chargé de la résolution de l'énigme.

Conformément à la théorie de REUTER sur le mobile du coupable dans le roman à énigme, M. Rambaud se suicide pour se venger de sa femme qu'il tente à tout prix d'inculper dans le crime. Le mobile du meurtre est donc la vengeance et la haine. M. Rambaud hait sa femme et l'accuse car il pense que cette dernière continue à vivre près de lui par devoir et non par amour. A ses yeux, il est un infirme qui suscite son horreur et son dégoût. Sa douleur se transforme en haine. Ne supportant plus cette pitié, il décide de se suicider en inculquant sa femme:

*« -M. Rambaud, acculé au fond d'une impasse, ne voit qu'un remède : la mort ! Mais il ne veut pas disparaître en homme qui est inférieur à son destin. Suprême sursaut, il veut que sa femme souffre encore par lui, il veut qu'elle sente encore le poids de sa volonté, de son intelligence, de sa haine ! »,* constate M. Croc (p. 201).

D'ailleurs, M. Rambaud s'est habitué à voir les scènes sanglantes c'est pourquoi il ne trouve aucun problème pour se donner la mort et pour tuer son ami intime : *« -M. Rambaud, qui a vu tant de morts, suit les progrès de celle-là avec une joie sanguinaire »,* affirme M. Croc (p. 202). Il a commis *« un crime de maniaque »* (p. 203), car il a tellement eu soin de ne pas laisser des traces qui le laissent soupçonner. M. Rambaud est un homme égoïste, incapable d'aimer les autres ou de sympathiser avec eux, c'est la raison pour laquelle il a tué M. Rollin. S'il

n'avait pas tué son ami, sa femme aurait été seulement accusée de sa mort, mais lui, il a voulu la condamner car « **-M. Rambaud a le souci de la mort. Il veut finir d'une façon pathétique. [...] Il vise surtout l'effet. [...] Bref, il veut mourir et encore avoir raison ! avoir le dernier mot !** », déclare M. Croc (p. 204). Ainsi, M. Rambaud a-t-il voulu, à tout prix, faire souffrir sa femme afin de la bourrer de remords. A travers cette affaire, il a voulu la pousser à éprouver un sentiment de culpabilité ; elle aurait pensé : « **Il m'aimait plus que je ne l'aimais ! Au fond, c'est moi la véritable criminelle** » (p. 204). Pour M. Rambaud, c'est la meilleure vengeance.

En fait, M. Rambaud a commis le second meurtre et a tué son ami M. Rollin pour mener la police à une fausse piste, celle de l'infidélité de Mme Rambaud qui a tué son amant, M. Rollin. Pour resserrer l'étau autour de sa femme, il a tué M. Rollin de la même manière avec laquelle il s'est tué : le poison. Le crime commis par M. Rambaud prouve qu'il est un psychopathe qui s'est donné la mort pour ne pas sentir le dégoût qu'éprouve sa femme après la déformation de son visage à son retour de la guerre. C'est ainsi qu'il fait tout son possible pour camoufler son crime avec rigueur.

### **Les faux indices laissés par M. Rambaud pour inculper sa femme et détourner la police :**

- La photo de Mme Rambaud trouvée chez le défunt. En réalité, M. Rollin ne pouvait pas se photographier avec Mme Rambaud car il ne possède qu'un appareil 9x6, alors que la photo trouvée était de format 9x12 (p.177).
- Les fausses lettres d'amour qui avaient pour véritable destinataire M. Rambaud (p. 181).

- Le fait de cacher les lettres derrière le miroir est un indice un peu bizarre : « ***-Vous trouvez normal de mettre derrière une glace, dans un endroit obscur et poussiéreux, les lettres de la femme que vous aimez ?*** », se demande M. Croc (p. 182).
- La scène intime où il y avait les gâteaux, le pouf et la Vieille-Cure est « ***présentée avec art*** » (p. 182).
- Le criminel a imité des lettres qu'il a glissées dans le paquet avec les lettres authentiques pour resserrer l'étau sur Mme Rambaud.

M. Rambaud est, ainsi, un personnage sadique qui aime torturer autrui, notamment sa femme. Il ne craint pas la mort parce qu'il s'est familiarisé avec elle pendant la guerre : « ***-Comment craindre la mort ? J'ai vu tant de choses qu'elle peut venir maintenant, je l'attends ! c'est elle qui aura peur !*** », dit-il. (p. 13)

### **3. La Victime**

Sa présence est indispensable dans le roman policier, car c'est elle qui déclenche l'enquête. Dès les premières pages, son meurtre est signalé. Selon S.S. VAN DINE, « *un roman policier sans cadavre, cela n'existe pas. [...] Faire lire trois cents pages sans même offrir un meurtre serait se montrer trop exigeant vis-à-vis d'un lecteur de roman policier. La dépense de l'énergie du lecteur doit être compensée.* » (Cité par, id.erudit.org/iderudit/50235ac: 60).

A l'instar du roman policier traditionnel, « *L'Assassin de minuit* » est marqué par la figure de la victime au début du roman, puisque le meurtre de M. Rambaud est signalé dès les premières pages. Cependant, au fur et à mesure de notre lecture,

nous découvrons que M. Rambaud n'est plus la victime, il est plutôt le coupable d'un double meurtre: il s'est suicidé pour se venger de sa femme, d'une part, et, d'autre part, il a tué son ami intime, M. Rollin. Ce dernier s'avère être la véritable victime du roman.

D'après les investigations, nous apprenons que M. Rollin était un homme beau, élégant, solitaire et « *misanthrope* » (p.160). Agé d'une cinquantaine d'années, il vivait dans son ancien appartement hérité de sa famille et « *ne recevait pas de femme* » (p. 160). Il a fait la connaissance de M. Rambaud pendant la guerre, c'est lui qui a proposé à ce dernier la maison de Port-d'Envaux. Effectivement, M. Rambaud décide de se débarrasser de lui par jalousie. Le filet se referme donc autour de Mme Rambaud lorsque le résultat de l'autopsie démontre que M. Rollin est empoisonné par la digitaline, même poison utilisé pour tuer M. Rambaud.

Parmi les autres victimes mentionnées dans le roman nous pouvons citer M. Max Laroche qui est également une autre victime de sa jalousie. Soupçonnant une relation amoureuse avec Maud, Max décide de se débarrasser de Robert. Les deux jeunes gens sont descendus à la bibliothèque pour surprendre le supposé assassin de M. Rambaud. Cependant, ce n'était qu'un truc préparé par Max pour se venger de Robert, son rival. La veille de sa mort il a prétendu avoir perdu son poignard : «- *Max avait entrevu un plan magistral : tuer M. Saint-Gaisvres avec le poignard et faire croire que M. Saint-Gaisvres avait été abattu par l'assassin fantôme*», explique M. Croc (p.208). Dans l'obscurité, Max lance un coup de couteau à Robert et le manque. Robert s'enfuit. Max allume la lampe de bureau pour voir par où s'est

échappée sa victime. Malheureusement, la prise de courant est détériorée : *« la porcelaine est cassée et ne joue plus son rôle d'isolant »* (p.211) ; alors Max s'est électrocuté. Pieds nus, corps mouillé à cause de la pluie, Max n'avait pas supporté le choc car *« le courant électrique qui traverse un corps mouillé est extrêmement dangereux ! [...] Max, électrocuté, est victime d'une syncope et tombe en avant sur son bras droit replié, la lame lui perce le cœur »*, constate M. Croc (pp. 212-213).

#### **4. Le Suspect**

Ce personnage manque de clarté, son comportement est mystérieux et suscite de nombreux soupçons chez l'enquêteur. *«Consubstantiel à l'enquête, n'existant que par elle, [le suspect] deviendra à son terme innocent ou coupable. Par son existence, il aura néanmoins démontré que nul ne vit sans secret ou faute passée »* (REUTER, 2009 : 51). Sa présence fournit des témoignages au détective et de fausses pistes au lecteur. Il est toujours en lutte pour être reconnu et disculpé, comme le signale DUBOIS :

*« La grande préoccupation du suspect est d'établir qu'au moment décisif, au moment du crime, il était en un autre lieu ; ce qui est une manière de dire qu'il n'adhère pas à la fonction qu'on lui prête, qu'il n'est pas celui qu'on croit, qu'il est un autre. [...] l'auteur dosera subtilement en lui la part de la vertu et celle du vice, la part de la vérité et celle du mensonge [...]. »* (2006 : 90)

D'ailleurs, le suspect est un personnage fascinant car sa présence favorise, d'une part, le cheminement du récit et d'autre

part, son interprétation. Considéré comme « *porteur en partage du secret de l'énigme, tout suspect est ambigu. Il allie en lui le vrai et le faux, le noir et le blanc* » (DUBOIS, 2006 : 90). Une fois le crime commis, tous les personnages sont suspectés. Toutefois, un seul personnage est pointé du doigt plus que les autres. Ce suspect trouve de grandes difficultés pour s'innocenter.

Dans le corpus, objet d'étude, le narrateur s'avère être le premier suspect :

*« M. Arthur se mit à écrire, puis, sortant une ficelle de sa poche, il prit diverses mesures.*

*-Tendez le bras droit, commanda-t-il. Je tendis mon bras.*

*-L'assassin de M. Rambaud doit avoir votre taille, dit-il avec placidité.*

*-Je compris alors la menace qui était sur moi : j'étais l'assassin de M. Rambaud.*

*-Le juge d'instruction veut vous voir», dit M. Croc (p.22).*

Le juge d'instruction soupçonne le narrateur d'avoir tué M. Rambaud car, selon lui, le défunt a découvert sa relation amoureuse avec sa fille :

*«-Pouvez-vous maintenant nous expliquer pourquoi M. Rambaud vous fit venir ici même, dans la pièce où nous sommes, trois jours avant le crime ? M. Rambaud ne voulait-il pas vous adresser loyalement les reproches que méritait votre conduite ? », demande le juge à M. Robert (p. 27).*

Toutefois, les investigations prouvent l'innocence de M. Robert qui deviendra l'adjuvant du détective dans son enquête. Il découvre des traces sur la terre molle, il aide l'enquêteur dans le dévoilement du meurtrier:

*« [...] je vis, distinctement dessinée dans la terre molle, l'empreinte d'un pied, une empreinte large, laissée par un soulier à semelle cloutée. [...] J'avais dans ma poche un journal. Je l'appliquai sur le sol et avec mes ciseaux à ongles je découpai le papier en suivant de mon mieux le tracé de l'empreinte »*  
(pp. 35-36).

Lui aussi, il fait des constatations sur le crime. Il pense que le criminel est très proche de la famille Rambaud car il connaît les lieux. D'autre part, il ne peut pas être quelqu'un d'étranger puisqu'il sait tous les détails intimes de la victime. Il songe à une affaire de vengeance parce que M. Rambaud était élu maire du village l'année dernière, il peut donc bien avoir des ennemis. Le rôle du narrateur est d'aider M. Croc à découvrir le coupable, d'une part, et à révéler le caractère des autres personnages, de l'autre. Et ce, à travers son discours avec Max qui montre son amour incomparable à Maud, *« son unique raison d'être »* (p. 73). C'est lui qui décrit les autres personnages et leur réaction, comme Mme Rambaud et Maud.

Ensuite, M. Croc a douté de l'attitude de Mme Rambaud (seconde figure du suspect) qui ne lui a pas parlé de M. Rollin, l'ami de son mari : *« -Il est curieux, en tout cas, que Mme Rambaud n'ait jamais entendu parler de cet ami de son mari. [...] J'attache beaucoup de prix à de tels détails »*, affirme M. Croc (p. 142). De même, elle a dit pendant l'enquête que son mari n'avait pas l'habitude d'écrire, ce qui se contredit

avec la correspondance découverte entre M. Rambaud et son ami, M. Rollin.

Quant à Max, il s'avère être le troisième suspect dans cette affaire. Le narrateur « *ignorai[t] où [il] se trouvait* » (p. 49) au moment du meurtre de M. Rambaud. Son comportement mystérieux sème le doute chez le détective qui découvrira que le chagrin de Max était causé par l'amour qu'il vouait à M. Rambaud: « *-Avez-vous remarqué le chagrin de Max ? Il aimait M. Rambaud comme un père. C'est un sensible, ce garçon, un passionné !* », dit M. Croc au narrateur (p. 72). Max regrette le coup de revolver qui a manqué M. Robert et a coûté la vie à M. Rambaud.

Au terme de notre recherche, nous avons décelé que la fiction policière, objet d'étude, a abordé des événements extraordinaires (une suite de meurtres dont le coupable est inconnu) qui avaient pour objectif de distraire le lecteur et attirer son attention afin qu'il poursuive sa lecture. D'emblée, nous étions impliquée dans l'intrigue tissée par NARCEJAC. Ce dernier a organisé l'intrigue et multiplié les enjeux du récit selon un double niveau : l'histoire qui précède le crime (le meurtre de M. Rambaud) et le récit de l'enquête (la découverte du coupable).

Pour susciter la curiosité du lecteur, le récit de l'enquête menée par M. Croc et le juge d'instruction paraissait vraisemblable et procédait selon une certaine logique. L'habileté de l'écrivain résidait donc dans sa capacité de faire l'équilibre entre le caractère fictif du récit et le réalisme de l'enquête. Dans « *L'Assassin de minuit* », l'auteur a exploité l'effet de réel qui est désigné par BOILEAU-NARCEJAC comme « *une fiction vraie* » :

« *Le roman policier se présente comme une fiction vraie. Il emprunte à la fiction ses protagonistes, ses décors, voire même ses passions ; mais il est vrai*

*par sa méthode, puisque sa méthode ne doit rien à l'imagination, puisqu'elle est identique à celle du savant. [...] Par conséquent, lorsque le romancier invente une histoire, cette histoire, purement imaginaire, devient un vrai fait divers par la vertu du raisonnement.» (1975 : 31-32)*

En outre, nous avons souligné, au cours de notre étude, l'importance des rôles joués par chacun des personnages pour aboutir à l'élucidation de l'énigme. Le coupable, a déployé tous ses efforts et utilise tous les ressorts de sa finesse pour brouiller les pistes devant l'enquêteur. Celui-ci devait, à son tour, déchiffrer les indices laissés par le coupable afin de reconstituer le drame. La dichotomie détective/coupable, n'est donc autre qu'une incarnation du Bien et du Mal. Si le détective représente la loi, le coupable, lui, est le délinquant qui doit payer pour son crime. L'enquête est donc considérée comme une lutte intellectuelle, un duel « *cerveau à cerveau* » (BOILEAU-NARCEJAC, 1975 : 38) entre le criminel et le détective. L'intérêt de lecture réside dans la tension créée par l'auteur qui ne doit révéler l'identité du coupable qu'à la fin du récit. Une fois le mystère dévoilé, la tension se relâche par le biais du châtement du coupable et le triomphe du Bien. L'interrogatoire des suspects contribue, à travers leur témoignage, à découvrir le meurtrier. En ce qui concerne la figure de la victime, elle est indispensable dans ce type de roman policier. A travers notre analyse, nous avons constaté que M. Rambaud était en même temps coupable et victime : coupable de sa mort volontaire ainsi que de celle de M. Rollin; et victime de ses sentiments de haine et de vengeance jusqu'au point de commettre deux crimes pour accuser sa femme.

Nous avons également remarqué que NACEJAC a exploité toute son ingéniosité pour cacher l'identité du criminel afin que le lecteur ne soupçonne pas le coupable. Et ce, en parsemant le roman de faux indices (un autre crime destiné à dissimuler le crime principal) ou d'autres signes (autres suspects) en vue de détourner le lecteur et dévier son attention vers d'autres signes. Ainsi, ce roman satisfait-il, par excellence, aux critères du roman policier traditionnel.

**Orientation bibliographique**

**Corpus :**

NARCEJAC, Thomas (1995), *L'Assassin de minuit*, Paris, Librairie des Champs-Élysées.

**Ouvrages consacrés au roman policier :**

BOUDIER, J. (1996), *Histoire du roman policier*, Paris, Editions de Fallois.

COLIN, Jean-Paul (1984), *Le Roman policier français archaïque*, Editions Peter Lang SA, Berne.

COUEGNAS, Daniel (2001), *Fictions, énigmes, images. Lectures paralittéraires*, Limoges, PULIM.

DUBOIS Jacques:

- (2000), *Les Romanciers du réel*, Paris, Points, Seuil.
- (2006), *Le roman policier ou la modernité*, Paris, Armand Colin.

EISENZWEIG, Uri (1986), *Le Récit impossible : forme et sens du roman policier*, Paris, Editions Christian Bourgeois.

EVARD, Franck (1996), *Lire le roman policier*, Paris, Dunod.

LACASSIN, F. (1993), *Mythologie du roman policier*, Mesnil-sur-l'Estrée, Edition Bourgeois.

LITS, Marc:

- (1999), *Le Roman policier, introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Belgique, Editions de C.E.F.A.L, Liège.
- (1994), *Pour lire le roman policier*, Editions Deboeck-Duculot, Bruxelles.

MANDEL, Ernest (1986), *Meurtres exquis : une histoire sociale du roman policier*, Montreuil, Presse-Edition-Communication, (trad. M. Acampo).

NARCEJAC, Thomas (1975), *Une Machine à lire, le roman policier*, Paris, Denoël/ Gontier, Coll. « Méditations ».

NARCEJAC-BOILEAU (1975), *Le Roman policier*, Paris, P.U.F, Coll. « Que sais-je ».

POSLANIEC, C. et HOUYEL, C. (2001), *Activité de lecture à partir de la littérature policière*, Paris, Hachette.

RECATALA, Denis Fernandez (1986), *Le Polar*, Paris, M. A. Editions.

REUTER, Yves:

- (1995), *Le Roman policier et ses personnages*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes.

- (2009), *Le Roman policier*, Paris, Armand Colin.

VANONCINI, André (1993), *Le Roman policier*, Paris, PUF.

### **Dictionnaires et anthologies:**

BOMPIANI, Laffont (1994), *Le Nouveau dictionnaire des auteurs : de tous les temps et de tous les pays*, Paris, Laffont.

SADOUL, Jacques (1980), *Anthologie de la littérature policière : de Conan Doyle à Jérôme Charyn*, Paris, Ramsay.

### **Ouvrages consacrés à la narratologie :**

GENETTE, Gérard (1972), *Figures III*, Paris, Le Seuil.

GLAUDES, Pierre et REUTER, Yves (1998), *Le Personnage*, Paris, Presses Universitaires de France.

REUTER, Yves (1999), *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod.

### **Sites d'internet consacrés au roman policier :**

DHOUKAR, Nadia (2008 Septembre), Roman policier et crise(s), *Magazine de la Communication de Crise & Sensible*, Vol. 16, pp.7-13. En ligne <http://www.communication-sensible.com/CCCnewsletter/> (Consulté le 19/11/2017).

"Le statut des personnages dans le roman policier "L'Assassin de minuit" de Thomas NARCEJAC "

DINE, Van, (2006 printemps), Les 20 règles du roman policier S. S. Van Dine, *Le roman policier*, n°141. En ligne <http://www.id.erudit.org/iderudit/50235ac> (Consulté le 3/12/2017).

JULIEN, Céline, (2006 Septembre), Découvrir les ressorts du roman policier, Guide de lecture de Sophie Dieuaide, Flammarion, pp. 27-35. En ligne [http://sophie.dieuaide.free.fr/Ressources/GDL\\_Dieuaide.pdf](http://sophie.dieuaide.free.fr/Ressources/GDL_Dieuaide.pdf) (Consulté le 3/12/2017).

ROTHER, Arnold, (1978), Le rôle du lecteur dans la critique allemande contemporaine, *Littérature*, n°32, Violences et autorité, pp. 96-109. En ligne [http://www.persee.fr/doc/litt\\_00474800\\_1978\\_num\\_32\\_4\\_1177](http://www.persee.fr/doc/litt_00474800_1978_num_32_4_1177) (Consulté le 3/12/2017).

### ملخص

يتناول البحث، الذي يحمل عنوان دراسة تحليلية لشخصيات الرواية البوليسية "سفاح منتصف الليل" لتوماس نارسجاك، تاريخ الرواية البوليسية وأسباب ظهور هذا النوع الأدبي وتعريفه وأهم ممثليه في إنجلترا والولايات المتحدة وفرنسا. سنقوم أيضاً بإبراز خصائص هذا النوع الأدبي وأنماطه المختلفة. ثم سنخصص باقي البحث لتحليل مختلف الشخصيات التي تشكل محور هذه الرواية البوليسية وذلك عن طريق تطبيق نظريات العديد من النقاد الأدبيين مثل: دوبوا وهامون ورويتز الذين صنفوا شخصيات الرواية البوليسية وفقاً لأدوارهم الرئيسية إلى: ضحية ومحقق ومذنب ومنتهم. يتجسد هذا المربع من خلال بنية روائية تقوم على قصتين: قصة الجريمة وقصة التحقيق. سنقوم في هذه الدراسة بإلقاء الضوء على هذه العناصر.

### كلمات مفتاحية:

رواية بوليسية - شخصيات - لغز - محقق - مذنب.

□

### **Résumé**

Dans notre recherché, intitulée **Le statut des personnages dans le roman policier "L'Assassin de minuit" de Thomas NARCEJAC**, nous étudierons l'historique du roman policier, les causes de l'apparition de ce genre littéraire, sa définition et ses principaux représentants en Angleterre, aux États-Unis et en France. En plus, nous soulignerons ses différentes caractéristiques et ses diverses typologies. Ensuite, nous consacrerons la suite de notre recherche à l'analyse des différents personnages qui constituent le pivot de ce roman policier. Et ce, en appliquant les théories de plusieurs critiques littéraires comme DUBOIS, HAMON et REUTER qui ont classé les personnages du roman policier selon leurs rôles fondamentaux en : enquêteur, coupable, victime et suspect. Ce carré des rôles est incarné à travers une structure romanesque basée sur deux histoires : celle du crime et celle de l'enquête ; ce qui fera l'objet de la présente étude.

### **Mots-Clés:**

Roman policier – Personnages – Énigme – Détective – Coupable.